

ADAH

Association Dijonnaise pour l'Action Humanitaire
Association Dijonnaise pour l'Action Humanitaire



SOMMAIRE

1) Titre du projet	page 3
2) Objet du projet	page 3
3) Où se déroule le projet ?	page 3
4) Présentation du porteur du projet et de son parrain en France	page 4
5) Présentation du partenaire local dans le pays d'accueil	page 9
6) Réalisation du projet	page 12
7) Les jeunes et les encadrants	page 20
8) Les suites du projet	page 27
9) Budget prévisionnel	page 30

1) Mission de Rim

Rénovation de la maternité du village de Rim.

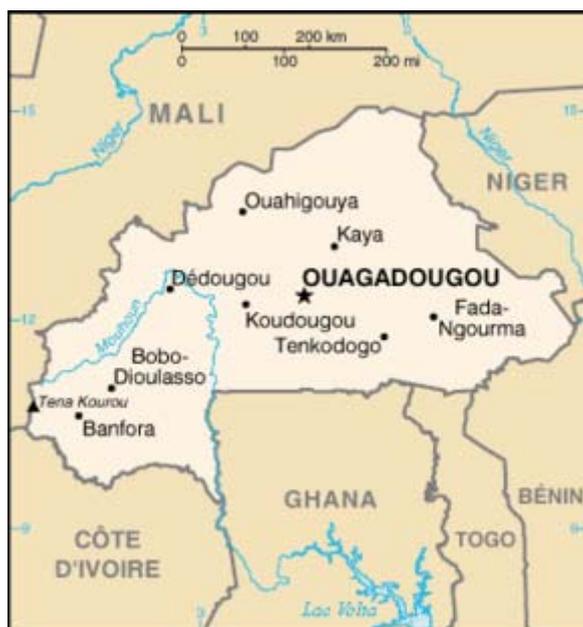
2) Objet du projet

Lors de la mission 2006, le docteur SAWADOGO, médecin chef du district de Ouahigouya et responsable des dispensaires de la région, nous a fait visiter trois maternités nécessitant une rénovation. Nous avons jugé celle de Rim comme étant la plus insalubre et dont la rénovation nous paraissait indispensable compte tenu du fait que cette maternité était la seule à des kilomètres à la ronde et que beaucoup de villageoises n'avaient aucun autre endroit où se rendre pour accoucher.

Cette rénovation consistera en une réfection des sols avec nettoyage et peinture de la salle d'accouchement, mais surtout en la construction d'une table d'accouchement (la maternité n'en étant pas pourvue actuellement) carrelée et ce dans le but d'offrir des conditions d'hygiène acceptables.

3) Où se déroule le projet ?

En Afrique, au Burkina Faso,
dans le village de Rim.



La mission 2007 se déroulera dans le village de Rim situé au nord de Ouahigouya (capital de la province du Yatenga au nord-ouest du Burkina-Faso). Ce village est déjà connu de l'association car nous y avons supervisé la construction d'une salle de classe en 2003.

La mission se déroulera de mi juin jusqu'à fin juillet, c'est-à-dire en dehors des périodes d'examen. La première partie du séjour sera consacrée à la mission même et à l'achat du matériel nécessaire aux travaux. La fin du séjour sera plutôt consacrée à la rencontre avec la population et à la découverte du pays.

4) Présentation du porteur du projet et de son parrain en France

1- Le porteur principal du projet

Le porteur principal du projet est l'ADAH (Association Dijonnaise pour l'Action Humanitaire). Cette association a été créée en 1998 par des étudiants en médecine avec l'appui de l'association JEREMI (Jumelage Et Rencontre pour l'Entraide Médicale Internationale). L'ADAH s'est depuis ouverte aux autres universités et écoles de Dijon et compte parmi ses membres des étudiants en droit, en biologie, en psychologie, en pharmacie, en musicologie...

L'association est impliquée dans des actions de solidarité internationales au Burkina Faso. Les principaux projets à ce jour ont été menés dans la ville de Ouahigouya et sa région et ont porté sur la rénovation et la remise en état de dispensaires et de maternités.

2- Quel est le rôle du porteur du projet dans l'élaboration du projet ?

L'ADAH essaye d'être présente à tous les niveaux dans sa mission. D'abord nous évaluons l'état sanitaire des structures avec l'aide des autorités locales compétentes puis dans la détermination d'un projet concret qui sera construit tout au long de l'année, et enfin les membres de l'association participeront à la réalisation finale du projet sur place.

La mission 2007 a été mise en place grâce à l'aide du docteur Sawadogo et de son équipe notamment le docteur Saouadogo, le pharmacien du district. Ces personnes étant responsables de la gestion des dispensaires publics de la région de Yatenga, elles ont su nous orienter vers les structures nécessitant une aide des plus urgentes. Après avoir visité trois maternités et rencontré leur personnels et les personnes qui y bénéficiaient des soins, nous avons finalement retenu celle de Rim, en concertation avec le Docteur Sawadogo, car elle était la plus délabrée mais également parce que la population locale, vivant dans des villages le plus souvent reculé, ne disposait d'aucune autre structure de soins pour accueillir les femmes enceintes.

En France le projet est élaboré par les membres de l'association tout au long de l'année et une part importante de notre travail est dédiée à la recherche de subventions qui nous permettront de réaliser le projet.

L'ADAH a donc un rôle central dans la réalisation du projet grâce à ses relations avec les membres du Sud et à l'aide de son parrain.

3- Quels sont les partenaires en France impliqués à ses côtés, pourquoi et comment sont ils impliqués ?

Notre principal partenaire est la ligue de l'enseignement avec la Fédération des Œuvres Laïques de Côte d'Or dont Mr Bourtourault, le parrain de l'association, fait parti et qui nous a beaucoup aidé lors des difficultés rencontrées.

Nous pouvons également citer nos partenaires financiers et nos donateurs qui sont la Municipalité de Dijon, l'Université de Bourgogne, l'UFR de médecine, le CROUS, le Centre d'Édition Médicale Universitaire (CEMU) ainsi que le Ministère des Affaires Étrangères.

4- Pourquoi l'association a-t-elle choisi de réaliser un chantier de solidarité internationale, qu'en attend elle ?

L'association a choisi de réaliser un chantier de solidarité international dans le but d'aider la population locale à améliorer les conditions sanitaires de leurs structures régionales.

Nous espérons, grâce à ce projet, pouvoir mettre en place une bonne coopération avec nos partenaires du Sud et ce autant pour la formulation de demande d'aide et du projet que pour la réalisation de celui-ci.

Ce projet commun nécessite des investissements humains, matériels et/ou financiers de la part de chacun des partenaires, c'est-à-dire autant les membres de l'association que les personnes à qui profitera le projet sur place.

Outre la remise en état d'un bâtiment, ce chantier a surtout pour finalité de permettre un échange basé sur le partage et l'enrichissement culturel mutuel.

5- Quelles sont les autres actions de solidarité internationale réalisées auparavant ?

Depuis sa création, l'ADAH a réalisé diverses actions en coordination avec les entreprises locales, les grosses œuvres sont en effet confiées aux entreprises locales et financées par l'association.

Tandis que les travaux de finition, de nettoyage et de décoration, constituant une part primordiale de nos actions sur place, sont réalisés par les membres de l'association avec l'aide des habitants.

Une part importante de nos travaux ont consisté en des rénovations comprenant le lavage des locaux, la réfection des sols ou l'achat de nouveau matériel (lits, matelas, fenêtres, moustiquaires, ventilateurs...).

Nos principaux chantiers ont donc porté sur la rénovation de structures sanitaires :

- 1999 : maternité de Naaba Tigré à Ouahigouya
- 2000 : service de pédiatrie et CREN (Centre de Renutrition et d'Education Nutritionnelle) à l'hôpital de Ouahigouya
- 2001 et 2002 : dispensaire du Lazaret
- 2003 : dispensaire de Kapalin
- 2004 : dispensaire de pédiatrie privé PERSIS (a but non lucratif)
- 2005 : bâtiment de médecine générale de l'hôpital de Ouahigouya
- 2006 : maternité de Bango

6- Quels enseignements en ont été tirés ?

Grâce aux actions réalisées au Burkina Faso depuis 1999, les membres de l'association ont été amenés à réfléchir sur la réalité des difficultés socio-économiques de la population de Sud et des multiples disparités Nord-Sud.

La réalisation des différents projets, années après années, ainsi que l'investissement des membres, les a amené à réfléchir sur ces inégalités et à prendre conscience de difficultés d'une telle coopération.

Ainsi, les difficultés de communication et d'échanges sont très tôt apparues comme un obstacle majeur, même si Internet commence peu à peu à être développé. Or, sans une communication fiable et rapide, peu de projet sont réalisable car tout chantier nécessite une mise en relation de nombreux acteurs et de pouvoir suivre son évolution.

Une autre forme de communication nous est apparue fondamentale, c'est celle entre les différents membres de l'association, notamment entre les anciens et les nouveaux adhérents. Les nouveaux devaient être rapidement informés des projets en cours ou ceux déjà réalisés afin de mieux s'investir dans l'association et d'en connaître les directives mais aussi pour permettre des changements de bureau dans les meilleures conditions.

Avec l'expérience des missions antérieures, l'association peut prendre du recul par rapport à ce qui a été réalisé, sur ce qu'il est possible de réaliser ou au contraire sur ce qui ne l'est pas afin de perfectionner le projet ou de se limiter dans l'action à entreprendre. De cette façon l'ADAH acquière une meilleure connaissance des possibilités d'amélioration des structures sanitaires dans la région de Ouahigouya.

7- Comment l'association considèrera-t-elle son rôle par rapport aux jeunes et par rapport aux partenaires locaux ?

L'association tente de remplir trois rôles par rapport aux jeunes et aux partenaires locaux : formateur, fédérateur et d'entraide.

Les membres de l'association ont la possibilité de suivre des formations tout au long de l'année, proposées par différents organismes qualifiés comme l'ANEMF (Association

Nationale des Etudiants en Médecine de France) ou Etudiants et Développement. Toutes ces formations sont prises en charge par l'ADAH et permettent aux membres d'être mieux préparés et donc mieux impliqués dans la vie de l'association ainsi que dans la réalisation des projets. **Donner les dates et le thèmes des formation Paris et Poitiers**

L'ADAH a également un rôle fédérateur d'une part pour ses membres mais également pour les jeunes Burkinabés qui participent aux actions sur place. Parmi les membres de l'ADAH, certains ont déjà participés aux missions et d'autres, les nouveaux venus, apportent leur propre expérience permettant une bonne communication et un partage des connaissances. Ces échanges permettent les avancées de l'association comme par exemple l'organisation d'un concert en 2005 ou encore la création d'un site Internet en 2006. Toutes ces nouvelles idées ont bien sûr pour but d'améliorer le projet final et de rendre l'association plus vivante et plus accessible.

Enfin l'ADAH a surtout un rôle d'entraide avec ses partenaires du Sud. Les membres de l'association sont présents pour répondre à un besoin réel et clairement défini au préalable, et ce par un soutien matériel, humain et financier. Le partenaire du Sud doit permettre de définir clairement les besoins en étant un relais local, une représentation légale, il doit également pouvoir aider l'ADAH à résoudre les possibles problèmes rencontrés sur place telle que la simple incompréhension du fait que la différence de langue car le français est très peu parlé dans les villages.

8- Qui a parrainé le projet, quel est son lien avec l'association porteuse du projet, quel a été son rôle précis dans l'action ?

Le parrain du projet est la Ligue de l'Enseignement (Fédération des Œuvres laïques), par l'intermédiaire de son représentant Mr Bourtourault qui a travaillé sur les projets 2005 et 2006.

La Fédération des Œuvres Laïques s'est liée à l'ADAH il y a 8ans en soutenant sa création. Mr Bourtourault est l'intermédiaire entre l'ADAH et la Ligue de l'Enseignement. Elle permet d'améliorer la rédaction des dossiers, nous informe des détails administratifs et nous aide à régler les différents problèmes rencontrés.

9- Quels autres partenaires au Nord vous ont appuyé dans l'élaboration de ce projet ? (questions 9, 10, 11,12 et 13)

Deux associations ont appuyé l'élaboration du projet : l'association Action Afrique et l'association JEREMI.

L'association Action Afrique est représentée au Burkina Faso par le Docteur Zala et en France par le Docteur Cohen. Cette association apporte une aide importante lors des missions sur place notamment pour le soutien logistique lors des déplacements (par le prêt de véhicules) ou encore pour le logement (par la mise à disposition d'un logement).

L'association nous permet également de nous tenir au courant des conditions climatiques, d'éventuelles épidémies ou sécheresses, mais aussi de l'avancée des travaux ou de l'entretien des bâtiments durant le reste de l'année. Leur expérience permet à l'ADAH d'évaluer ses actions ou de les améliorer en vu des prochaines missions.

L'association JEREMI (Jumelage Et Rencontre pour l'Entraide Médical) compte parmi ses membres des médecins et des infirmières qui effectuent des missions régulières dans la région de Ouahigouya. L'association nous aide à améliorer nos projets grâce à leurs avis sur nos actions réalisées ou celles que nous envisageons.

10- Qui a rédigé le projet, nom et qualité ? (question 14)

Tous les membres de l'association ont participé à l'élaboration du projet, chacun ayant voulu s'investir afin de mieux s'investir dans le projet. Les membres ayant rédigé le dossier sont Mlle Fanny Marcaire, Mlle Pauline Sabri, M Soufyane Bouacida et Mlle Violaine Barbe.

Le dossier a été supervisé par Mlle Marie Villeret, ancienne vice présidente, avec l'aide de Mr Bourtourault.

5) Présentation du partenaire local dans le pays d'accueil

1- Comment et par qui le projet a-t-il été élaboré en amont ?

Lors de notre dernier séjour, en été 2006, nous avons pris contact et rencontré le Médecin chef du District Sanitaire de Ouahigouya : Docteur Bernard SAWADOGO. Il est chargé de la gérance de tous les dispensaires de la ville de Ouahigouya ainsi que ses alentours et connaît parfaitement les besoins de chaque établissement.

A l'issue de cette rencontre, Dr SAWADOGO nous a soumis trois projets prioritaires réalisables par notre association et surtout qui représentent un réel besoin local.

En sa compagnie et celle du Dr Christian SAOUADOGO (pharmacien du district), nous nous sommes rendus à ces différents endroits pour établir un premier état des lieux et afin de faire connaissance avec les responsables de ces établissements.

Ils nous ont présenté leurs besoins matériels, nous leur avons expliqué que le travail les impliquera aussi, tant physiquement que pour l'organisation des travaux ; ainsi, grâce à toutes les informations recueillies, et en fonction de leurs motivations, nous avons repéré l'établissement qui nécessite l'intervention la plus urgente.

C'est donc par nous même, et avec les avis du Dr SAWADOGO et de l'autorité locale, que nous avons choisi de faire de la rénovation de la maternité du village de Rim, notre projet 2007.

Le major et la sage femme de la maternité de Rim semblent très motivés, c'est avec beaucoup d'enthousiasme et de sérieux qu'ils nous ont fait part de leurs besoins. Ils sont prêts à consacrer du temps avec nous pour l'organisation des travaux (recherche d'artisans ou entreprises locales, demande de devis...) et leur réalisation. Nous avons discuté avec les personnes chargées du nettoyage de la maternité qui nous ont assuré que tout sera fait ultérieurement pour l'entretien des locaux rénovés.

D'autre part, le personnel de cette maternité jouera le rôle d'intermédiaire entre les villageois et notre association, notamment pour impliquer certains villageois volontaires dans les travaux.

Nous avons obtenu une promesse d'échange de leur part : apport d'eau, de sable, hébergement éventuel des membres de l'association au sein du village durant la durée des travaux.

2- Présentez le partenaire du Sud impliqué dans le projet, comment a-t-il participé à l'élaboration du projet ?

Le District Sanitaire de Ouahigouya est notre partenaire du Sud pour ce projet 2007. En tant qu'organisme administratif, il gère les différents dispensaires de la ville de Ouahigouya et de ses alentours, excepté l'hôpital et les dispensaires privés.

Le médecin chef, Docteur Bernard SAWADOGO, dirige cet organisme en association avec le Docteur Christian SAOUADOGO, pharmacien chef. Le rôle de cette structure est de mettre en place des projets sanitaires comme le PMI (protection maternelle et infantile), souvent aidée par des associations étrangères, notamment JEREMI. Elle est également chargée de gérer les stocks de médicaments et de matériels paramédicaux, puisqu'elle les distribue aux pharmacies du district (se situant au sein des dispensaires du district).

Le projet a été élaboré en grande partie avec le district puisque Dr SAWADOGO nous l'a proposé, et nous l'a présenté avec son collaborateur. De plus, le projet s'est davantage concrétisé après discussion avec le personnel de la maternité qui nous a assuré une collaboration à toutes les étapes du projet (comme décrit précédemment).

3- Quels sont les modes relationnels entre le porteur de projet et le partenaire du Sud impliqué ?

Tout d'abord, les relations sont basées sur une implication mutuelle, un échange et un travail commun.

Les discussions et entrevues réalisées sur place durant le dernier séjour de l'ADAH durant l'été dernier, ont permis une relation directe et claire. Cette dernière se poursuit essentiellement par Internet avec le district, qui communique ensuite les informations nécessaires à la maternité de Rim.

Nous accordons un intérêt particulier à conserver un échange régulier avec notre partenaire pour entretenir une implication réciproque dans la définition du projet.

4- Les jeunes du village ou du quartier seront-ils impliqués dans le projet ?

Tous les bénéficiaires du projet de rénovation de la maternité de Rim sont invités à participer au projet. Leur participation fait appel au volontariat, qui s'est souvent avéré efficace lors de nos projets antérieurs.

Il s'agit donc des habitants de Rim et des villages alentours, puisque la maternité est proche de nombreux autres villages dépourvus de maternité donc l'ensemble des femmes viennent accoucher à Rim.

Il a été convenu que les habitants puissent nous héberger si besoin est, et les jeunes des villages pourront venir nous aider de manière plus concrète s'ils sont volontaires.

Les jeunes de Ouahigouya que l'ADAH connaît depuis plusieurs années seront aussi impliqués. En effet, ils nous aideront pour l'achat des matériaux, afin notamment de repérer les abus éventuels des vendeurs sur les prix, et participeront avec nous, le personnel de la maternité et les autres volontaires aux travaux journaliers.

Leur présence est un atout pour conduire les travaux plus rapidement et mais aussi pour répondre plus encore aux exigences locales en tenant compte de leurs éventuelles propositions ou critiques.

A la fin des travaux, l'association a pour habitude de rassembler tous les participants autour d'un repas pour remercier l'ensemble du groupe et entendre les avis des bénéficiaires du projet.

6) La réalisation du projet

- 1- Décrire de façon précise l'action qui va être réalisée (matérielle ou immatérielle) : l'action sera elle démarrée par le groupe de jeune, poursuivie, finalisée ?

L'action consiste à rénover le Dispensaire du village de Rim. Ce village est situé à environ trente kilomètres de Ouahigouya.

Ce dispensaire est constitué de quatre salles : une de consultation, une d'hospitalisation, une d'accouchement et une chambre à un lit. Un banc installé dans le couloir sert de salle d'attente. Voir plan ci – joint.

Actuellement ce dispensaire accueille ses patientes dans de très mauvaises conditions. En particulier, pendant la saison des pluies : le toit a une très mauvaise étanchéité, tout comme les fenêtres par lesquelles l'eau rentre.

La partie du toit recouvrant la pièce d'hospitalisation où sont installés les patients n'est pas du tout étanche. Pendant la saison des pluies, des fuites et des infiltrations traversent le plafond. L'étanchéité du toit est donc à refaire.

Les fenêtres sont protégées par des « volets » en lames métalliques que l'on peut fermer par temps de pluie. Du côté le plus exposé aux pluies battantes, ce « volet » ne protège pas assez et l'eau rentre dans la pièce. Il y a donc nécessité de trouver un autre système, une protection supplémentaire pour éviter ce désagrément.

De plus, toutes les fenêtres du bâtiment ne sont pas pourvues de moustiquaires. Le risque de paludisme est donc accru considérablement pour toutes ces personnes affaiblies, traitées au dispensaire, pour ces jeunes mamans et les nouveaux nés.

Un autre point important concerne la salle d'accouchement. Cette pièce est très petite et par manque de place, elle est équipée d'une petite table d'accouchement en fer.

Elle est toute rouillée et disposée contre le mur pour tenir le moins de place. Cette table est recouverte d'un vieux matelas en mousse, difficile à entretenir, à nettoyer correctement. Il y a vraiment un manque d'hygiène certain pour ces jeunes mères et les nouveaux nés. Les risques d'infections et de maladies sont donc accrus.

Vu les dimensions de la pièce, nous devons demander conseil aux médecins du Dispensaire pour savoir s'il y aurait possibilité de construire une table d'accouchement en béton, et carrelée, et comment la disposer dans la salle pour que cela soit le plus pratique possible. L'entretien et le nettoyage seraient facilités. Une meilleure hygiène serait respectée.

Les travaux les plus lourds nécessitant des connaissances et une formation seront réalisés par une entreprise locale.

L'association projette de leur faire fabriquer la table d'accouchement (un devis sera réalisé) après avis des médecins exerçant au Dispensaire.

L'entreprise réaliserait également la pose de carrelage sur les murs de la salle d'accouchement (sur une hauteur de 1 mètre 70) et l'étanchéité du toit.

Leur travail s'achèverait par la réalisation de moustiquaires grillages pour les fenêtres.

Tous ces travaux devront s'effectuer dans la première partie du séjour car nous n'avons pas les moyens d'envoyer de règlement depuis la France. En ce qui concerne les matériaux une partie sera déjà sur place puisque l'eau et le sable sont fournis sur place. Ainsi dès notre arrivée sur place, la phase d'acheminement des matériaux sera achevée et les travaux pourront démarrer tout de suite.

Les membres de l'Association interviendront ensuite pour nettoyer tout le dispensaire, peindre les murs et les plafonds et poser les moustiquaires aux fenêtres. Le matériel sera acheté à Ouahigouya durant la première phase des travaux effectuée par l'Entreprise locale. La phase « Nettoyage et Peinture » effectuée par nos soins devrait s'étaler sur une vingtaine de jours.

2- Quelle est la nature des travaux ou des actions à caractère culturel, sportif, social qui vont être réalisés ?

En plus de l'aide financière et matérielle que nous apportons, notre projet se veut également le cadre d'une véritable rencontre humaine. Nous voulons partager notre expérience avec toute la population locale. De plus, en découvrant la vie locale de la jeunesse de ce pays, nous souhaitons un réel partage de nos cultures respectives.

La rénovation du Dispensaire de Rim nous permet de rencontrer la population de ce village. Hormis les travaux réalisés par l'Entreprise, les travaux de nettoyage et de peinture sont à la portée de tous. Ils ne nécessitent pas de connaissances ou de technologies particulières et permettent à tous de se rencontrer sur un terrain neutre, où les moyens sont les mêmes pour tous et où les différences culturelles ne sont pas un obstacle à la découverte de l'autre. Nous avons déjà pu constater dans nos différents projets réalisés que ce type d'action collective facilitait les contacts entre les jeunes africains et européens et cassait bon nombre de préjugés.

En améliorant le quotidien des habitants sur le terrain, dans leur pays, nous essayons de mettre en place un échange réciproque. Nous donnons de nous-mêmes avant de recevoir. Chacun y trouve quelque chose et repart grandi intérieurement.

Nos rencontres avec les jeunes, leurs familles, les associations locales nous plongent dans leur vie de tous les jours. Autour du thé traditionnel, au cours de nos différentes sorties à la découverte des rites et croyances Mossi (ethnie majoritaire au Burkina Faso et particulièrement dans la Région de Ouahigouya), lors de notre participation aux fêtes familiales. Par exemple en 2006, toute l'association a été invitée au mariage de l'Instituteur de Kiiré (village voisin), rencontré lors d'une précédente mission, nous nous enrichissons humainement. Nous créons des liens entre nos cultures respectives et nous comprenons mieux leurs difficultés de chaque jour.

Nos travaux au dispensaire vont nous permettre d'avoir une vue plus réaliste sur les difficultés sociales, médicales des patients, de leur famille, de leur entourage.

En fonction des évènements survenant lors de notre présence sur place, nous participons au maximum à la vie culturelle de cette région, en relation avec les associations locales.

Nous envisageons également une semaine culturelle dans une autre région du Burkina Faso ou au Mali, à la fin de notre séjour. Nous voulons découvrir d'autres paysages et rencontrer d'autres ethnies pour avoir une vue encore plus large de cette région.

Nous rencontrerons également des associations locales de Ouahigouya, comme Bang N'Tum et la maison des femmes.

Bang N'Tum est une association regroupant des personnes atteintes de poliomyélite. Ils réalisent divers objets artisanaux (boîtes recouvertes de cuir, porte-clés, colliers ...) pour subvenir à leurs besoins, se nourrir, se vêtir, se loger et envoyer leurs enfants à l'école.

Quant à la maison de femmes, elle permet à des femmes de subvenir aux besoins de leur famille par la vente de leur artisanat (beurre de karité, colliers, bracelets, fleurs d'hibiscus séchées qui servent à la réalisation d'une de leur boisson : le bissap etc....) et par la gérance d'un petit restaurant.

3- Comment le partenaire local est-il impliqué dans sa réalisation ? Quelle est sa participation financière, matérielle ou humaine ?

Le partenaire local, en l'occurrence le District Sanitaire de Ouahigouya s'implique totalement dans cette démarche. Il est à l'origine du projet. Pendant le séjour des membres de l'ADAH en 2006, il a été consulté et c'est lui qui a donné l'état des lieux de ce dispensaire. Il s'investira également tout au long de cette réalisation par un suivi des travaux de rénovation.

Le District sanitaire de Ouahigouya a un rôle de représentation et d'intermédiaire entre notre association et le Responsable du Dispensaire de Rim et les villageois. Son intervention nous a permis de rencontrer le Médecin responsable du dispensaire lors de notre première visite en 2006. Nous avons pu faire une visite approfondie et nous rendre mieux compte des travaux à réaliser. Il nous a permis également d'établir oralement les bases de notre coopération : logement, fourniture de sable et d'eau par le village.

Au cours de la mission 2007, il sera un appui important en cas de problèmes lors de la réalisation des travaux comme par exemple un retard de livraison ou une non implication des villageois et des responsables de la maternité. Son implication humaine sera primordiale pour le bon déroulement de la rénovation.

La participation financière et matérielle du District Sanitaire de Ouahigouya sera fonction de leurs possibilités très fluctuantes d'une année à l'autre. En général, il arrive à payer l'acheminement des fournitures nécessaires au chantier de rénovation de Ouagadougou (la capitale) au village et il peut fournir le matériel médical nécessaire au travail de la sage femme. (Il s'agit de Kit d'accouchement, de livret permettant la réalisation de séances de préventions sur la déshydratation, la diarrhée par la sage femme...).

4- L'action présentée fait elle partie d'un projet global ? Si oui le décrire et indiquer le bilan qui en est fait

Pour notre association, on peut dire que cette action 2007 s'inscrit bien dans un projet global, qui vise à améliorer les besoins sanitaires de la région de Ouahigouya, avec l'accès aux soins de tous, même les plus éloignés, grâce à la rénovation et amélioration des dispensaires, et des différents centres de santé de la ville et des villages des alentours.

Notre association composée à l'origine d'étudiants en médecine (depuis elle a élargi son réseau et regroupe des étudiants de diverses formations : pharmacie, biologie, droit), est adhérente à l'Association Nationale des Etudiants en Médecine de France (ANEMF) et donc affiliée à la Fédération des Associations Générales Etudiantes (FAGE) et à l'International Federation of Medical Students Association (IFMSA).

Notre action reste bien dans le cadre de la politique de solidarité de ces associations, même si nous agissons de manière autonome. Nous pensons qu'elle est formatrice pour tous les membres. Elle nous sensibilise aux grands principes de la solidarité et de la fraternité.

En plus par son côté matériel (réalisation de travaux), notre action est également culturelle et formatrice. Ce voyage ouvre à chaque adhérent le cœur et l'esprit. Chacun revient de ces séjours enrichis intérieurement, et avec l'envie de continuer cette action solidaire.

De plus, une grande caractéristique des associations étudiantes est l'important turn over de leurs adhérents. Chaque année, l'association repart au Burkina Faso avec une majorité de nouveaux membres, qui s'investissent autour de ce grand projet : « Accès aux soins... ». Chaque membre est prêt à donner de lui-même, de son temps, de sa force,... On peut dire que ce projet global est très formateur et qu'ainsi les étudiants intéressés par l'action et la participation concrète au développement de leur environnement social vivent pleinement cette culture de la solidarité. A leur retour, ils seront prêts à transmettre et partager leur expérience. Ils sauront donner envie à d'autres étudiants de vivre ces moments inoubliables et prolonger ainsi leur action. De plus, les membres gardent contact avec les personnes rencontrées lors de la mission (courrier, mail...) et continuent à nous investir, et à participer autant que nous le pouvons aux différentes activités de l'association en France.

5- Quels seront les bénéficiaires du projet ?

En premier lieu, la population entière de cette région de Rim pourra bénéficier de ce projet. Les conditions d'hospitalisation seront meilleures pour tous, en toutes saisons, surtout pendant la saison des pluies du fait de la rénovation de l'étanchéité du toit et de volets protégeant mieux de la pluie. Les moustiquaires aux fenêtres permettront de rendre le risque de paludisme moindre pour tous les patients et en particulier pour les bébés. En ce qui concerne la salle d'accouchement, elle sera plus pratique à nettoyer, à désinfecter. De plus, le travail du personnel médical sera facilité et les conditions de vie seront donc améliorées pour tous : soignants et soignés.

On peut à nouveau souligner le bénéfice de cette action pour tous les membres de l'association lors de cette rénovation. Pendant six semaines, ils vont vivre une nouvelle expérience très enrichissante. Ils vont découvrir toute une culture, un mode de vie très différent du leur ainsi qu'un véritable partage au sein de leur groupe.

6- Dans quel contexte local social, politique, culturel, ou économique s'inscrit il ? Quelle est la pertinence du projet par rapport à ce contexte ?

Nous développons ce grand projet « Accès aux soins pour tous » dans la Région de Ouahigouya. Cette ville est la quatrième du pays et la capitale de la province du Yatenga, la plus sèche et la plus pauvre du pays. Les ethnies locales cohabitent sans aucun problème. En revanche leurs cultures traditionnelles limitent fortement les visites à l'hôpital ou au dispensaire. De plus, au vu de l'état de ces bâtiments, (le dispensaire de Rim en est l'exemple), ces lieux sont trop souvent associés à la mort.

Ouahigouya est bien pourvue en structures sanitaires : un hôpital (le seul à 100 kilomètres à la ronde) et cinq dispensaires publics, plus un nombre impressionnant de dispensaires privés parfois sans but lucratif (comme c'est le cas pour le dispensaire du Docteur Zala, chantier 2004). Mais les villages alentours sont nettement moins bien équipés en structure médicale.

Rim se situe à environ 30 kilomètres de Ouahigouya mais il faut plus d'une heure en véhicules motorisés pour s'y rendre. A mi parcours, on quitte la route pour prendre des chemins et des pistes peu carrossables. Dans le village, peu de personnes sont motorisées d'où la nécessité de la remise en état du Dispensaire. Ces travaux rendront d'énormes services aux habitants de Rim ainsi qu'à ceux des alentours. Des vies pourront être sauvées grâce à la proximité de cette structure médicale.

Politiquement, les Dirigeants ont une réelle volonté d'améliorer le système de santé local. Ils travaillaient déjà avec différentes ONG étrangères, comme JEREMI Dijon et JEREMI Rhône Alpes.

Financièrement, il s'agit d'aider à la réalisation de ce vaste projet prioritaire pour toute cette population isolée des villes plus importantes.

7- Quelle est l'utilité du projet par rapport aux besoins locaux ?

Comme exprimé précédemment, la rénovation de ce dispensaire a fait l'objet d'une demande du District Sanitaire de Ouahigouya, structure administrative et médicale gérant ce dispensaire. Le projet permettra par la même occasion une amélioration des conditions d'hospitalisation des patients et donc des conditions sanitaires et médicales.

8- Quelles sont les contraintes techniques éventuelles qui pèsent sur le projet ? Nécessite-t-il l'achat de matériaux ou l'embauche de personnel local ?

L'acquisition du matériel nécessaire pour la réfection du Dispensaire (Bâches, éponges, balais brosses, peinture, pinceaux, produits de nettoyage...) s'effectuera sur place comme lors de nos précédentes missions. Cela évitera leur transport depuis la France qui serait trop coûteux et de plus cela contribuera à notre niveau au développement de l'économie locale.

Nous comptons utiliser les services d'une entreprise locale pour tous les gros travaux qui nécessitent un savoir faire particulier, tels, l'étanchéité du toit, la pose de carrelage, la pose d'un système de protection contre la pluie aux volets et la réalisation des moustiquaires.

Ainsi nous favoriserons le développement économique et social de cette région. La seule contrainte pesant sur ce projet tient dans le fait que nous n'avons encore aucun support écrit garantissant la réalisation du projet. Il nous reste à finaliser les différents travaux, par exemple la table d'accouchement dans la salle d'accouchement. Divers contacts avec le dispensaire, les entreprises vont être pris dans les semaines à venir par le biais d'Internet. Nous demanderons des devis pour les différents travaux.

9- Quelle est la pérennité du projet c'est-à-dire les conditions d'utilisation, d'entretien et de poursuite du projet ?

D'année en année, le projet se renouvelle et se poursuit grâce à la présence d'une équipe de notre association sur place tous les étés, qui peut ainsi constater l'impact de nos actions sur l'environnement local. Cette pérennité s'explique par le fait que chaque année de nouveaux membres sont formés et s'investissent à leur tour.

De plus, nous confions la poursuite d'un certain nombre d'actions sur place à des partenaires locaux avec lesquels nous entretenons des rapports de confiance depuis le début de ce grand projet. Nous sommes fréquemment en contact avec eux au travers d'emails et de courriers, de même avec les contacts gardés avec les jeunes de Ouahigouya rencontrés sur place.

Nous pouvons donc de cette manière suivre les évolutions et retombées de notre projet.

10- Les autorités locales ont-elles été informées voire associées au projet ? Ont-elles donné leur accord au projet, se sont-elles engagées pour en aider la réalisation ou le suivi ?

Les autorités municipales de Ouahigouya sont informées de notre projet par les responsables du District Sanitaire de Ouahigouya qui sont impliqués totalement dans celui-ci.

Le chef du village de Rim est également avisé par le Responsable du dispensaire, et un entretien avec les autorités du village sera réalisé au début et à la fin du chantier pour obtenir leur accord et leurs critiques sur les travaux.

L'ADAH entretient régulièrement des relations avec les différentes associations étrangères qui agissent dans cette région. Nous mutualisons nos compétences et montons nos projets les uns avec les autres.

11- Planning précis du déroulement prévu

Planning général

Première semaine :

- Achats des différents matériaux nécessaires aux travaux de nettoyages et peintures (bâches, éponges, balais brosse, peintures, pinceaux ...)
- Réalisations des travaux : étanchéité du toit, protection aux fenêtres (pluie), carrelages aux murs de la salle d'accouchement et réalisation de la table d'accouchement.

Deuxième, troisième, quatrième et cinquième semaines :

- Bilan de tous les travaux avec le Responsable du dispensaire et l'entrepreneur, au début de la deuxième semaine. Et si nécessaire, finitions des travaux.
- Intervention des membres l'association et des villageois bénévoles pour :
 - Nettoyage des sols, murs et plafonds de chaque pièce et du couloir.
 - Peinture des murs et des plafonds
 - Pose des moustiquaires aux fenêtres
 - Installation des meubles
 - Inauguration de la maternité avec les autorités du villages et celle du District Sanitaire de Ouahigouya et tous les villageois, lors du dernier week-end.
- Rencontre avec d'autres associations locales lors des temps libres
- Elaboration des bases d'un nouveau projet pour l'année 2008 au court des week-ends.

Sixième semaine :

- Voyage et visites culturelles à travers le Burkina Faso.

Les matériaux nécessaires aux travaux de gros œuvre seront acheminés sur place par l'intermédiaire des responsables du district dès le début du mois de juin. Ainsi les travaux pourront commencer avant la saison humide pour ne pas être gênés et ralentis par les fortes pluies, dès l'arrivée des membres de l'ADAH mi-juin. Leur séjour se déroulera jusqu'à fin juillet 2007.

Lors de nos différentes missions, nous avons développé des contacts avec des fournisseurs efficaces et dignes de confiance. Nous pouvons ainsi obtenir rapidement le matériel désiré. Les liaisons Internet permettent également d'établir les commandes de matériel depuis la France et de réduire les problèmes d'approvisionnements.

Planning d'une journée type:

- 07H00:
 - Lever
 - Petit déjeuner collectif
 - Constitution de deux groupes de 5 à 6 personnes

- 08h30 :
 - Départ pour le chantier du groupe 1

- 09h00 à 12h00 :
 - Groupe 1 : Travaux sur le chantier
 - Groupe 2 : Gestion de la vie communautaire (courses, repas, eau, linge...), temps libre, rencontre avec la population locale.

- 13h30 à 14h30 :
 - Repas pris en commun

- 14h30 à 18h00 :
 - Groupe 1 : Gestion de la vie communautaire (courses, repas, eau, linge...), temps libre, rencontre avec la population locale.
 - Groupe 2 : Travaux sur le chantier

- 18h30 à 19h30 :
 - Temps libre pour tous

- 19h30 à 20h30 :
 - Bilan de la journée (chantier, vie collective, rencontre...)
 - Planning pour la journée du lendemain.
 - Discussions diverses

- 20h30 :
 - Repas pris en commun,
 - Soirée
 - Discussions

7) Les jeunes et les encadrants

1- Quelle est la composition du groupe de jeunes ?

Les jeunes participant au projet sont tous membres de l'ADAH, ils sont donc étudiants de l'Université de Bourgogne, âgés de 18 à 24 ans, et sont au nombre de 8 (garçons, filles)

La liste complète des participants ainsi que leurs lettres de motivation se trouvent en annexe.

2- Ont-ils déjà participé à une action de solidarité internationale ? De quel type ?

L'ADAH est constituée pour environ un tiers de ses membres de personnes étant déjà partis en mission de solidarité internationale. Ils se sont investis l'année précédente ou dans les années antérieures dans les différents projets organisés par l'association. Certains d'entre eux ont même participé à 2 voire 3 missions de l'ADAH à l'étranger, ce qui leur permet de poser un regard avisé et de donner de précieux conseils sur les actions entreprises.

La présence de membres disposant d'une certaine expérience au sein de l'équipe est primordiale afin de répondre aux interrogations suscitées par la préparation du projet. Ils font partager leur vécu, leurs impressions (qu'elles soient positives ou négatives) et leur motivation pour reconduire d'une année à l'autre de telles actions. Leur aide permet d'éviter les dépenses d'énergie inutiles grâce à la transmission de leur expérience et leur écoute diminue également l'appréhension des novices face à la tâche à accomplir.

Parmi le groupe intervenant dans le projet sur place, on peut citer Pauline MANEVAL qui a déjà participé au projet 2006 et qui est à même d'encadrer le groupe, puisque possédant la connaissance du terrain.

C'est donc l'association dans son ensemble, même si seulement 8 jeunes prennent part au séjour, qui se mobilise pour préparer le groupe aux conditions auxquelles il sera confronté sur place.

3- Quelle est leur connaissance des problématiques Nord-Sud ?

Les jeunes investis dans le projet sont tous étudiants en études supérieures, ils ont donc tous reçu, quelle que soit leur filière d'origine, un enseignement commun d'histoire - géographie au lycée.

En histoire, ils ont abordé les thèmes de l'esclavage, de la colonisation et ses conséquences, qu'elles soient positives ou négatives ; ou encore des conséquences de la guerre froide sur le

développement des pays du Sud, ce qui les a formés sur les causes de l'important clivage social, économique et politique entre le Sud et le Nord.

En géographie, ils ont abordé les inégalités de répartition des ressources, qui créent des clivages à l'intérieur même des pays du Sud, ainsi que les problèmes de désaccords sur les frontières, moteurs de conflits interethniques. Ces constatations s'appliquent particulièrement à l'Afrique qui reste indiscutablement le continent dont la situation de développement est la plus précaire.

Parallèlement à cette culture générale de base, les membres de l'association sont encouragés à se former par des conférences-débat portant tant sur la mondialisation que sur 'l'approche ethnologique et anthropologique de l'action humanitaire' ou encore 'agir ici pour la solidarité internationale', qui ont lieu au sein du campus Bourguignon (sur l'initiative de certains professeurs) ou à travers la France (l'association prend alors en charge les frais pour quelques membres qui présentent un topo au reste du groupe à leur retour.)

En outre, sur un autre plan, les nouveaux adhérents sont informés de la précarité des conditions de vie des habitants Burkinabé qui se traduit en particulier par le manque de structures sanitaires et éducatives par le récit des précédents séjours sur place des anciens membres, rendant le clivage Nord-Sud plus réel et plus palpable.

Enfin, s'ajoute la tendance de chacun à se documenter individuellement sur ces sujets qui font souvent la une de l'actualité, et qui joue dans la motivation à s'investir dans une association ayant pour objectif de tenter de réduire ces inégalités dans la mesure de sa portée. En effet, bien qu'il s'agisse d'une aide ponctuelle, elle se trouve être bénéfique et a un impact réel sur une localité telle que Ouahigouya et sa région.

4- Comment le groupe a-t-il été constitué ?

Le groupe est issu des membres de l'ADAH. Ces derniers ont pu découvrir l'association de différentes façons :

- par le bouche à oreille qui remonte jusque dans les lycées.
- par le biais des panneaux photos et des affiches, dispersés dans les différentes facultés du campus à l'approche de la première réunion de l'année.
- par l'intermédiaire d'un stand présent lors de la journée des associations étudiantes en début d'année.
- par le concert organisé par l'association début mars à Dijon, qui a réuni l'année dernière plus de 700 personnes.

Lors de la première réunion, le 19 octobre 2006, l'association a exposé ses buts, les motivations de ses membres, les diverses actions effectuées durant l'année et lors du séjour au Burkina Faso accompagnées d'un bilan moral et financier des activités de l'année précédent. Cette première rencontre a réuni une cinquantaine d'étudiants issus de l'ensemble le campus et une trentaine ont décidé d'adhérer.

Rapidement, les étudiants s'investissant le plus et les plus motivés à s'engager dans la mise en place du projet sur place se sont manifestés et au fil des réunions, le groupe définitif s'est dégagé.

5- Quelles sont les modalités d'implication des jeunes dans le projet ?

L'idée de ce projet de réfection du dispensaire de Rim est née du précédent voyage au Burkina Faso durant lequel les anciens ont repéré les lieux et défini les actions à entreprendre. Le médecin chef du district a fourni une liste des dispensaires (dont des maternités) qui nécessitent particulièrement d'être rénovés. Les jeunes sur place l'année précédente en ont sélectionné deux selon les critères d'accessibilité et d'urgence des besoins et sont allés les visiter. Leur choix s'est ensuite porté sur la maternité de Rim. Parmi les jeunes qui réaliseront le projet sur place, tous n'ont donc pas élaboré le projet initialement, cependant, leur investissement tout au long de l'année dans les autres phases de mise en place du projet leur a permis de s'approprier celui-ci.

En effet, la préparation du projet, en amont, est encadrée par les anciens membres qui connaissent déjà le terrain d'intervention et qui définissent les objectifs (réalistes) à atteindre, en tenant compte des erreurs qui ont pu être commises par le passé. C'est ensuite toute l'association qui s'investit dans cette phase. Chaque semaine, des réunions de travail sont organisées dans les locaux de la Maison de l'Étudiant de l'Université de Bourgogne. Ces réunions sont basées sur un échange d'idées entre anciens et nouveaux adhérents, étudiants de différentes filières...chacun fait part de ses idées personnelles, motivations, expériences, ce qui donne sa dynamique de base à l'association.

A l'issue des premières réunions, les étudiants se sont répartis en groupes de travail (de cinq à dix personnes) se chargeant chacun d'un sous projet. Les étudiants intègrent le sous-groupe qui les intéresse le plus et donc celui pour lequel ils seront le plus motivés à s'investir. Deux grands axes sont particulièrement développés : tout d'abord la collecte de fonds pour financer le projet, et le développement de relations d'échange culturel franco-burkinabé.

Afin de récolter des fonds, mais également de faire connaître l'association, trois types de manifestations sont organisées (par les jeunes) qui nécessitent motivation et investissement de la part de tous pour les mener à bien de bout en bout :

- Un partenariat avec un magasin dijonnais, durant les deux semaines précédant Noël, pour assurer une permanence de confection de paquets-cadeaux. Les fonds obtenus permettront, entre autres, l'achat de fournitures anti-moustiques telles que les moustiquaires, indispensables au séjour.
- Des ventes d'artisanat burkinabé organisées régulièrement dans l'année, lors d'évènements, tels que la journée des associations, et la journée de l'Afrique en février 2007, etc. Ces ventes ont pour intérêt de mettre en avant la culture Burkinabé et ses savoir-faire.
- Un concert sur Dijon, qui permet de réunir les fonds nécessaires pour financer environ 15% du billet d'avion de chaque membre et amortir les frais de fonctionnement de l'association, notamment de formations. Il est organisé en partenariat avec la Mairie de Dijon qui prête la salle et la FDAIJ qui couvre les frais d'affichage.

Pour faire découvrir la culture Burkinabé aux jeunes générations et les éveiller à l'ouverture vers d'autres peuples, l'association développe des jumelages entre différentes écoles de l'agglomération Dijonnaise et des écoles Burkinabé situées dans les environs de Ouahigouya.

Enfin, l'ADAH étudie le moyen de collaborer avec l'association Aide Burkina Faso pour le Développement Humain qui réalise des parrainages d'enfants dans la région de Ouahigouya.

A la fin de chaque réunion, une plage horaire est consacrée à faire un bilan de l'avancée de chaque sous-groupe dans ses démarches d'organisation de ces manifestations afin que tous les membres restent informés des tenants et aboutissants et puissent aider le jour même de la manifestation qui requiert alors la présence de tous (en particulier pour un événement comme le concert.). De plus, les suggestions de tous sont les bienvenues dans un souci d'optimiser les actions et de rester dans le domaine du réalisable pour une association de cette envergure.

La réalisation du projet sur place est sous l'encadrement des étudiants ayant déjà participé au séjour l'année précédente. Ils assurent la prise de contact des étudiants partant pour la première fois avec les intervenants sur place. Ainsi, durant le voyage des liens se créent, qui permettront de revenir l'année suivante pour mettre en place un nouveau projet. Chaque matin, un planning est mis en place pour organiser la vie commune. En effet, le temps est partagé entre le travail sur le chantier de rénovation de la maternité, les achats à effectuer pour l'association, sans oublier le temps libre et d'échange avec la population locale. Ce dernier point en particulier est important car il permet à tous de se ressourcer mais aussi de découvrir la culture du pays, la vie des Burkinabés. Par exemple, les jeunes de l'an dernier ont visité la mosquée de Ramatoulaye (architecture musulmane), ainsi que le palais du Roi Yatenga. De plus, d'autres activités ont lieu spontanément comme un match de foot avec les villageois, ou une discussion animée autour d'un thé avec les femmes du village. La répartition des jeunes dans ces trois activités se fait en alternant d'une demi-journée à l'autre ceux qui travaillent ou découvrent le pays.

Lors du retour en France, il est primordial de dresser un bilan en aval du projet : les objectifs ont-ils été atteints ? A-t-on le sentiment que les actions entreprises vont être suivies sur place après notre départ ? Y a-t-il des situations qui ont été mal vécues par certains membres du groupe, pourquoi ? Certaines actions doivent-elles être reconduites ou bien au contraire proscrites ? La coopération avec notre partenaire local a-t-elle été satisfaisante ?... Sont autant de questions qui sont abordées pendant au moins deux réunions de discussions, le plus lucidement possible. Cette phase de restitution est précieuse permettant à chaque jeune de faire le bilan des acquis tant associatifs que personnels que lui a apporté le développement d'un tel projet. Tout ce qui peut être partagé avec les autres est abordé, un véritable échange a alors lieu sur la culture découverte, l'enrichissement et l'apport que chacun a pu recevoir de son séjour.

La préparation (début octobre) d'une exposition de photographies, prises pendant le séjour et exposées lors de la première réunion, suscite à nouveau la discussion en évoquant les bons souvenirs. Ces photos permettront ensuite d'intégrer les futurs adhérents et de leur faire découvrir concrètement la région de développement du projet.

Enfin, un bilan écrit, moral et financier, est rédigé par l'ensemble du groupe et envoyé à nos partenaires financiers ainsi qu'aux écoles jumelées, afin de maintenir les relations en vue d'un projet ultérieur et de les assurer de la bonne utilisation de leurs aides.

6- Quelles sont leurs motivations et leur attente par rapport aux projets ?

Chacun, par son histoire personnelle, sa sensibilisation aux problèmes Nord-Sud, ses expériences ultérieures a des attentes et motivations qui lui sont propres. Cependant, par leur présence au sein de l'association, il ressort que tous les jeunes ont en commun un certain nombre de valeurs que sont le partage, l'égalité, la découverte de l'autre : que ce soit sa culture, sa religion, ses choix de vie, et la conviction que l'échange est le meilleur moyen d'avancer. En effet, c'est le constat des différences entre les conditions de vie au Sud comparées à celle du Nord qui motive le besoin des jeunes de s'investir afin de tenter de faire bouger les choses, au moins dans une certaine mesure. C'est dans cet axe que s'est faite en 2005, la rédaction d'une charte d'éthique, signée par tous les membres de l'ADAH.

Ainsi, les jeunes qui s'investissent dans le projet sont motivés par l'échange culturel, que ce soit avec d'autres jeunes français tout au long de l'année ou étrangers une fois sur place. De plus, pendant le séjour, la vie en communauté participe elle aussi à renforcer les liens, et apprend parfois à gérer les situations de tensions entre les personnes.

7- Quelles actions préalables sont envisagées ?

L'interconnaissance et la cohésion du groupe se fait progressivement pendant les réunions de travail tout au long de l'année, qui se tiennent dans un esprit d'échange et d'interactivité. Par une étroite collaboration avec les anciens et les parrains de l'association, le projet se construit par des décisions communes renforçant le rôle et l'expérience de chacun. Une relation de compagnonnage s'établit entre les anciens et les nouveaux qui transmettent leurs expériences et répondent aux interrogations.

De plus, au sein des petits groupes de travail et lors des manifestations organisées (exposées plus haut), les jeunes se rapprochent et apprennent les uns des autres notamment par la confrontation des idées et des points de vue. Enfin, la signature par tous de la charte d'éthique, qui cadre la morale et l'orientation des actions de l'ADAH, ainsi que le vote lors de l'élection du bureau administratif de l'association renforcent encore les liens entre les personnes qui ont alors réellement le sentiment d'appartenir au groupe.

Le projet et les partenaires locaux ont été présentés pendant la première réunion. Celle-ci faisait le point sur chaque intervenant sur place, son rôle, les relations qu'il entretient avec l'association et la façon dont il a été mis en contact avec nous. Elle exposait également le projet qui devait être développé en précisant le lieu et sa situation géographique, politique, sociale, culturelle, ... Ainsi, chaque nouvel adhérent a décidé de s'investir en étant informé de la situation et en étant conscient de la tâche entreprise. Ensuite, au fil des réunions, de l'organisation du projet en relation avec les acteurs locaux, de la préparation des dossiers de subventions, chacun apprend, par l'intermédiaire des anciens, à maîtriser tous ces éléments, et se fait une idée de plus en plus précise de son environnement sur place.

En outre, des formations destinées à préparer les jeunes à faire face à la situations sur place sont financées par l'ADAH, comme par exemple, une conférence sur l'éthique et la médecine humanitaire (bien que notre association n'ait pas un but médical, le sujet abordé entre dans le cadre de nos réflexions), un week-end sur les modes d'action des associations à but humanitaire. Ces conférences sont organisées par d'autres associations ayant les qualifications nécessaires (comme L'Association des Etudiants en Médecine de France) ; Cependant, l'ADAH fait également venir elle-même des intervenants, que ce soit d'anciens membres de l'ADAH ayant réalisé une formation professionnelle à l'étranger, des membres de l'association JEREMI en retour de mission ou des responsables de l'ABFDH. Enfin, à l'approche du départ des réunions centrées sur la faune et la flore locale, l'Afrique en générale ou encore la santé et la vie quotidienne sont organisées.

Par contre, aucune formation technique n'est requise pour la réalisation du projet sur place. En effet, la réalisation du gros œuvre (pose de carrelage,...) est assurée par des entreprises locales, ce qui contribue par la même à l'implication de la population locale dans notre projet.

8- Quel est l'encadrement prévu pour le groupe ?

Parmi les jeunes développant le projet sur place, deux sont particulièrement à même d'encadrer le groupe : Pauline MANEVAL, actuelle vice-présidente chargée du Burkina Faso et Pierre BERGER, actuel secrétaire. Agés de 20 et 21 ans, ils ont l'expérience du terrain ayant participé l'an dernier au projet de rénovation de la maternité de Bongo, également aux environs de Ouahigouya.

De ce fait, ils connaissent les partenaires locaux et le mode de vie Burkinabé. Ils assureront donc une continuité entre ces deux missions, et permettront un investissement efficace dès l'arrivée du groupe sur place. En effet, ils faciliteront l'adaptation culturelle des autres jeunes en répondant aux interrogations, associées aux changements tant culturels que climatiques, sanitaires ou politiques, pouvant survenir avant, pendant, ou après le séjour.

Enfin, ils assureront la représentation officielle de l'association sur place, évitant les pertes de temps, mais aussi parfois d'argent liées à la prise de contact avec les partenaires locaux.

9- Un encadrement local est-il envisagé ?

Sur place, le groupe dispose de trois interlocuteurs particuliers, rencontrés par l'association au fil des années (l'ADAH existe depuis 8 ans). Leur présence tout au long de l'année, en amont et en aval du projet est essentielle. Elle permet une bonne préparation du l'accueil du groupe sur place, il se trouve ainsi le plus rapidement possible dans de bonnes conditions pour œuvrer. En outre, ils garantissent après le retour du groupe la pérennité de l'action en contrôlant régulièrement les chantiers réalisés et en transmettant des nouvelles.

On peut citer parmi les intermédiaires locaux le médecin chef du district, le Docteur SAWADOGO, qui s'occupe de la gestion de tous les dispensaires de la région (en dehors de l'hôpital de Ouahigouya et des dispensaires publics). C'est lui qui dispose de la liste des dispensaires nécessitant le plus une réfection.

D'autres contacts sont présents pour soutenir le groupe : Mr TINGRIDI BONAVENTURE, instituteur à Ouahigouya, en relation avec l'ADAH à propos des jumelages d'écoles, mais qui reste en permanence à notre écoute pendant le séjour ; Et le Dr ZALA qui assure les possibilités de logement et de déplacement du groupe.

8) Les suites du projet

1- Quelles sont les modalités du suivi du projet prévu avec le partenaire local ?

Du point de vue matériel, nous avons obtenu la certitude par l'équipe d'entretien, le major et la sage femme du dispensaire, que l'entretien des nouveaux locaux sera assuré.

D'autre part, les Docteurs SAWADOGO et SAOUADOGO se rendent régulièrement dans la maternité de Rim et nous rendront compte, par e-mail ou téléphone, des résultats du projet, à savoir : adéquation maximale avec les attentes des habitants, progrès sanitaires gagnés, satisfaction des responsables de l'établissement, entretien adapté du matériel...

Un autre contact local : M. BONAVENTURE, avec qui nous avons collaboré auparavant et avec qui nous avons gardé une relation de confiance, viendra durant les travaux, et surveillera le site après notre départ pour nous prévenir en cas du moindre litige.

Enfin, comme nous retournons chaque année dans la même région, nous pourrons l'année prochaine constater par nous-mêmes les conséquences et le respect du projet à un an d'intervalle.

2- Quelles sont les suites prévues avec les partenaires ?

Le District Sanitaire constitue une référence, chaque année, pour les projets que nous voulons mener.

En effet, par la conjonction d'avis administratifs, sanitaires que nous donne le district et d'avis locaux que nous recueillons auprès de la population, nous sommes sûrs de mettre en place un projet qui répondra à de réels besoins et dont l'impact sera plus visible.

Nous envisageons donc de poursuivre aussi longtemps que possible, une collaboration avec le District sanitaire de Ouahigouya.

3- L'accueil en France des partenaires du Sud est-il envisagé ?

L'accueil en France de nos partenaires burkinabés n'est pas un aspect envisagé dans le projet 2007.

Il ne correspond pas aux objectifs premiers de notre association, mais pourrait éventuellement se réaliser dans les années futures.

4- Comment est prévue la phase de bilan avec le groupe, à son retour ?

A notre retour en France, nous nous réunirons pour dresser le bilan de notre activité tout au long de l'année :

- actions de préparation du projet, de sensibilisation, de récolte de fonds et de formations diverses durant l'année.

- communication avec les partenaires, déroulement des travaux, résultats du projet.

- mis en place d'un autre projet... Ceci en collaboration avec notre parrain. Nous pourrions ainsi envoyer un bilan détaillé de nos actions et de nos finances aux différents financeurs du projet.

Le bilan permet donc d'analyser différents éléments tels que le déroulement pratique du projet, les relations avec la population locale, la réalisation ou non de nos espérances personnelles et des objectifs prédéfinis de l'association.

Le bilan avec les bénéficiaires du projet se fera sur place, une fois le chantier terminé, mais se poursuivra tout au long de l'année grâce aux contacts avec nos partenaires burkinabés. En effet, le bilan sur les conséquences sanitaires par exemple, ne peut se faire qu'avec un certain recul dans le temps.

A la rentrée universitaire, nous participerons à diverses manifestations dans le but de faire connaître l'association et ses objectifs. Tous les ans nous prenons part à la journée des associations à la maison de l'Université à Dijon, et surtout nous préparons une conférence à la maison de l'Etudiant, sur le campus, ouverte à tous, pour présenter l'ADAH, ses actions, ses projets, à de nouvelles personnes intéressées.

5- Quels sont les moyens techniques prévus ?

Le bilan de notre activité annuelle, est rédigé sur support papier, afin de l'envoyer à nos financeurs.

Nous réalisons des présentations « power point » résumant notre projet et nos objectifs, que nous projetons lors de la réunion à la Maison de l'Etudiant, pour faire connaître l'association à de nouveaux intéressés.

Nous créons également des panneaux d'exposition avec surtout des photos pour résumer notre projet, ces panneaux sont exposés de façon itinérante dans toutes les facultés du campus dijonnais, dans le but de nous faire connaître mais également de sensibiliser les étudiants à l'action humanitaire.

Ces panneaux seront aussi utilisés de façon ponctuelle dans des écoles primaires, sur leur demande, dans le cadre de l'enseignement et de l'éveil des enfants aux inégalités Nord- Sud.

Enfin, les membres de l'ADAH, pourront commenter et partager leurs expériences au cours des réunions hebdomadaires de l'association.

6- Quels sont les objectifs assignés à cette de restitution, qu'en attend l'association, qu'en attendent les jeunes ?

Les objectifs de la phase de restitution sont tout d'abord le partage du vécu, des émotions, des impressions de chacun.

Le but est aussi de porter un regard critique sur le déroulement et sur la réalisation du projet, afin de repérer les erreurs qui auraient pu être commises.

Cette période permet également de faire découvrir les actions de l'association, et de manière plus générale la solidarité internationale en tant que véritable échange tout comme la rencontre avec une autre culture.

9) Budget provisoire de l'opération.

1- Recettes

Participation des jeunes :

La participation financière individuelle inclue les frais de transport, et le tourisme ou les visites réalisés au Burkina Faso.

L'autofinancement du groupe est permis par la cotisation des membres (15 € par personnes soit 120€), par des manifestations diverses au cours de l'année telles que la réalisation de paquets cadeaux au moment de Noël (407€ récoltés) et la vente d'artisanat (900€ récoltés). Ces recettes vont permettre de couvrir les frais de préparation et de suivi, et une partie des frais de séjours.

Ressources privées :

Nous comptons sur une subvention de 500€ de la part du CEMU (Centre d'Édition Médical Universitaire).

Subventions publiques :

L'Université de Bourgogne subventionne pour un montant maximum de 500€ nos formations.

Participation du partenaire local :

Les habitants de Bango nous ont proposé de prendre en charge l'achat du sable et la fourniture de l'eau pour la réfection du sol de la maternité. Cette participation est évaluée à 600€

Le district sanitaire de Ouahigouya tient à nous aider dans l'achat du matériel médical, nous espérons que cette participation sera de 500€

2- Dépenses,

Elles sont basées sur les dépenses 2006 (rénovation d'une maternité de superficie équivalente) car les devis pour la rénovation de la maternité de Rim ne nous sont pas encore parvenus

Frais de préparation et de suivi :

Pour l'achat des visas, nous prévoyons 144€ soit 18€ par personne (8 membres partent pour cette mission)

Pour l'achat des vaccins, nous comptons 60€ par personne soit 480€

Pour autre, nous avons une visite médicale (20€ par personne soit 160€) et l'achat de produits anti moustique environ 200€ pour 8 personnes.

Frais de transport :

Les billets d'avions sont évalués pour cette année à 620€ par personne (incluant l'assurance rapatriement).

Coût de l'action :

Les déplacements intérieurs sont estimés à 700€ Ceci inclus la location d'un mini bus pour les trajets entre Ouagadougou et Ouahigouya (un aller-retour) et un prêté pour les trajets dans Ouahigouya et ces alentours ainsi que l'essence et les possibles réparations comprises.

- de Ouagadougou à Ouahigouya arrivée (location d'un mini bus) 53€
- de Ouahigouya à Ouagadougou départ (location d'un mini bus) 53€
- essences 480€
- frais de réparation du véhicule (chambre à air, pneus...) 114€

Le matériel et les fournitures :

Devis pour la réfection du sol, du toit et de la salle d'accouchement : 2300€

Estimation pour la réalisation de la table d'accouchement : ~~€€€€€~~

Matériel pour la réfection des murs : 847€

Nettoyage pour 32,20€: 2 bassines, 4 paquets d'OMO, et 8 brosses.

Peinture pour 814,8€: 10 pinceaux, 20 rouleaux, 5 seaux, 13 pots de peinture blanche à l'huile, et 10 pots de colorant.

Matériel médical pour environ 2000€ pour les lits, les armoires, les pieds à perfusion, les kits d'accouchement...

Le personnel local :

Pour les travaux les salaires sont inclus dans le devis.

Deux gardiens seront employés durant la durée du séjour (un pour la nuit et un pour la journée). Leurs salaires sont estimés à 150€ au total.

Les frais de séjour : sont estimés à 15€ par semaine et par semaine soit 720€

Divers et imprévus :

Frais de Banque au Burkina Faso : 150€

Achat de fournitures scolaires pour les jeunes nous aidant : 200€ (ceci leur permet de faire leur rentrée scolaire)

Achat d'artisanat à différentes associations locales : 500€

Frais relatifs à la santé du groupe sur place : 20€

Visites et tourisme : une semaine de découverte touristique dans le sud du Burkina Faso est prévue durant le séjour. Celle-ci reviendra environ à 150€ par personne soit 1200€

Education au développement :

Les formations sont prises en charge par l'Université de Bourgogne à hauteur de 500€

Frais administratifs :

Internet (50€), Photocopies (150€) et la part du parrain (240€).